

Université de Nantes

Département de Philosophie – Licence 2

Année 2012 – 2013

**ÉROTIQUE ET INDIVIDUALITÉ,
Une réflexion sur l'amour dans :
Philosophie de l'amour
de
Georg SIMMEL**

Rédigé par Samuel JAMET

Dans le cadre du Séminaire de Philosophie morale et politique sur le thème de :

LA RELATION À AUTRUI

Sous la direction de M. Patrick LANG

Table des matières

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

PRÉSENTATION DE LA *PHILOSOPHIE DE L'AMOUR*

LA NATURE DE L'AMOUR

INTRODUCTION : L'ALTERNATIVE

I – L'UNITÉ DE L'AMOUR

II – AMOUR ET SEXUALITÉ

III – AMOUR ET INDIVIDU

DIGRESSION SUR L'ÉROS PLATONICIEN ET L'ÉROS MODERNE

AMOUR HUMAIN UNIVERSEL ET AMOUR CHRÉTIEN

I – AMOUR HUMAIN UNIVERSEL

II – AMOUR CHRÉTIEN

BIBLIOGRAPHIE

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR :

Georg SIMMEL, philosophe et sociologue allemand est né le 1^{er} mars 1858 à Berlin, il décède à Strasbourg le 28 septembre 1918. Il est considéré comme l'un des principaux fondateurs de la sociologie avec Max WEBER, Ferdinand TÖNNIES et Émile DURKHEIM. Penseur trop peu connu, redécouvert en France dans les années 1980, il est un philosophe de « transition », comme le dit Georg LUKÁCS dans la Postface de *Philosophie de l'amour*¹. Georg SIMMEL étudie la philosophie et l'histoire à l'Université Friedrich-Wilhelm de Berlin, de 1876 à 1881, année de l'obtention de son doctorat. Il devient alors « *Privatdozent*² » à Berlin jusqu'en 1901, date à laquelle il devient professeur. Il est nommé professeur à Strasbourg en 1914. Georg SIMMEL écrit sur plusieurs thèmes : l'argent, la culture féminine, le mariage, les pauvres. On retiendra particulièrement ce qui est considéré comme son chef d'œuvre : *Philosophie de l'argent*, publié en 1900.

PRÉSENTATION DE LA PHILOSOPHIE DE L'AMOUR :

La *Philosophie de l'amour*, dont la traduction française a été publiée en 1988, n'est pas une œuvre originale de SIMMEL, c'est un recueil de textes publiés entre 1892 et 1909 : un ensemble d'articles et d'écrits portant sur la prostitution, le rôle de l'argent entre les sexes, la famille, la culture féminine. Ces différents textes apportent un éclairage sociologique inédit à l'époque sur des sujets toujours d'actualité. Ils dirigent le lecteur vers une réflexion plus approfondie sur l'essence même de l'amour. C'est en effet un dernier texte, posthume celui-là, qui va tout particulièrement attirer notre attention. Ce texte, sobrement intitulé *Fragments sur l'amour*, n'est pas un texte influencé par la sociologie. C'est une réflexion sur l'essence même de l'amour, son caractère mystérieux, métaphysique, son origine ontologique. De la nature même de l'amour, et plus précisément de l'érotique, jusqu'aux différents types d'amours « ayant autre contenu,

¹ Cf. Simmel, *Philosophie de l'amour*, Rivage Poche/Petite Bibliothèque, 1988, p. 255.

² Titre universitaire traditionnellement allemand, mais aussi utilisé en Autriche et en Suisse pour désigner les enseignants ayant écrit une habilitation, mais n'ayant pas reçu de chaire d'enseignement. De fait, ils sont autorisés à enseigner mais ne perçoivent aucune rémunération.

autre origine³ », en passant par une analyse de l'*eros* platonicien et de l'*eros* moderne, nous avons là une pensée et une réflexion précise, sur ce phénomène si mystérieux et si peu abordé par la philosophie de manière générale si l'on excepte PLATON. C'est aussi ce qui fait le caractère particulier d'un penseur tel que SIMMEL, c'est le philosophe de l'impressionnisme⁴, pour reprendre l'expression si juste de Georg LUKÁCS. Il montre une grande sensibilité pour le sujet qui nous concerne, et éclaire, parfois de manière abstraite mais parfaitement compréhensible, la notion d'amour. Tel un peintre impressionniste, SIMMEL fait vivre les formes de leur vie propre, et leur donne une perspective toute particulière selon le point de vue adopté, l'éclairage et l'émotion. Émotions et sentiments ne sont d'ailleurs pas à proscrire, si l'on veut saisir la portée de la réflexion menée par l'auteur ; d'une part, parce que c'est bien là tout le sujet des *Fragments sur l'amour*, d'autre part, parce que c'est la pensée d'un homme ému, qui n'appréhende pas l'amour d'un point de vue purement biologique, circonscrit dans un domaine qui n'est pas de l'amour. SIMMEL se fait avocat du mystère amoureux, tente de rendre ses lettres de noblesses philosophiques à ce qui est encore trop souvent écarté de la réflexion occidentale. La philosophie impressionniste de SIMMEL n'a de cesse de reconquérir l'unité du sentiment amoureux, comme un tout ne pouvant être laissé aux mains d'une psychologie à l'allure de « garçons bouchers⁵ ». Ce texte est donc rare, et pour cause, c'est un sujet peu traité en philosophie, mais il est rare aussi du fait de sa rigueur et de son émotion assumée.

LA NATURE DE L'AMOUR

INTRODUCTION : L'ALTERNATIVE :

La relation, simplifiée au maximum, se réduit aux deux pôles que sont le sujet, le Je, et l'objet, le Tu. De manière traditionnelle, les modalités d'interactions possibles entre ces deux pôles sont soit un mouvement du Je vers lui-même, soit un mouvement du Je

³ Cf. Simmel, *Philosophie de l'amour*, p. 203.

⁴ Cf. *ibidem*, p. 257.

⁵ *Ibid.*, p. 168

vers le Tu. Ces deux mouvements, nous dit SIMMEL, portent le nom d'égoïsme et d'altruisme, et c'est ainsi que nous analysons l'agir de l'homme. Un comportement est égoïste ou altruiste. C'est aussi de cette manière, sous cette grille de lecture de l'agir que nous pouvons juger de la légitimité de l'action d'un homme et, de manière générale, une action altruiste, orientée vers le bien d'un objet est considérée comme une action plus légitime qu'une action égoïste, orientée vers le bien du sujet, et donc son propre bien. Mais cette analyse de l'agir humain est trop simple et trop réductrice, trop fondée sur une finalité qui n'est pas forcément toujours présente au sein de nos volitions. En effet, notre vouloir n'est pas uniquement orienté vers le bien d'autrui, ou notre propre bien, il peut tout aussi bien avoir comme fin d'obtenir un état de chose, un phénomène. Il existe donc, selon SIMMEL, une volonté objective⁶, au-delà de toute téléologie. Nos productions esthétiques, par exemple, sont issues de volontés objectives, elles ne sont pas plus orientées vers un Je que vers un Tu et c'est ce qui fait notre spécificité d'humain. Il existe certes une réalité de l'agir au-delà de l'alternative posée ci-dessus, mais il existe une autre réalité, provenant quant à elle, de l'animal, et même de l'organique : l'instinct. Une action humaine dite « instinctive » est généralement classée du côté de l'égoïsme, que dire de l'instinct des plantes ? Ne poussent-elles pas par instinct ? Il faut bien sûr entendre ici qu'agir par instinct c'est agir en suivant ses propres lois, on ne saurait trouver une quelconque orientation téléologique rationnelle. L'agir instinctif n'est pas de l'égoïsme, ni de l'altruisme, il n'est pas rationnel, et n'est pas orienté exclusivement vers le sujet, ou exclusivement vers l'objet. Ces quelques exemples montrent que l'agir humain n'est pas réductible à une simple alternative, et c'est encore plus vrai dans le cas de l'agir par amour, qui nous occupe maintenant.

I – L'UNITÉ DE L'AMOUR :

S'il est si difficile de définir rigoureusement l'amour, c'est que nous passons à côté de son caractère largement décisif : son unité. L'amour, malgré l'énorme diversité de ses manifestations, est un. Voilà pourquoi il ne se laisse pas analyser sous la grille de lecture dualiste de l'alternative. Trop souvent, lorsque nous ne parvenons pas à saisir une

⁶ Cf. *ibid.*, p. 148.

unité en tant que telle, nous additionnons ses manifestations, ses éléments, pour en faire une unité synthétique⁷, une création de l'intellect humain. C'est ce que nous faisons des diverses manifestations de l'amour, sentiments, émotions. Nous voyons là une possibilité d'unifier ces phénomènes sous le nom d'amour. Or, ce n'est pas ainsi qu'il faut appréhender l'agir par amour. Il faut voir dans l'amour l'acte, ou l'élan premier⁸, non composé, duquel découlent tous les phénomènes affectifs, émotionnels et sentimentaux, qui sont donc secondaires, par rapport à la réalité une de l'amour. Voir l'amour comme un composé mécanique c'est finalement ne rien dire de la nature même de l'amour, car alors, comment appeler la force qui reliait ses hypothétiques composants ? Ne serait-ce pas l'amour même qui unifierait ses propres éléments ? Le problème de la nature de l'amour serait donc toujours posé. SIMMEL va même plus loin en affirmant que sentiments, émotions et toute la diversité de noms que nous donnons à une seule et même réalité ne sont qu'une dispute à propos d'un seul et même vécu⁹, il nous donne ainsi une première qualification positive de l'amour : c'est un sentiment, tout simplement parce que ses manifestations sont elles-mêmes des sentiments. SIMMEL refuse ici de voir l'amour comme un « événement fondamentalement différent¹⁰ » de ses propres manifestations dans la vie pratique.

L'agir par amour, le sentiment amoureux, par la multiplicité de ses formes et par l'unité de son être, nous mène alors à repenser les relations du sujet à l'objet. À la différence d'un désir ou d'une jouissance esthétique, qui sont tous deux des formes de pouvoir, l'amour se pose de manière radicale comme le contraire de tout exercice d'un pouvoir (ce qui est le cas du désir) et de toute sentence d'un pouvoir (le cas de l'évaluation esthétique). L'amour n'est pas une forme de pouvoir, il est entièrement indépendant de toute norme. Aimer le corps de quelqu'un ou un paysage, ce n'est en aucun cas désirer ce corps, ou désirer ce paysage, ou éprouver une jouissance esthétique à la vue de l'un ou de l'autre. L'acte d'amour, plutôt que de façonner son objet à partir de facteurs théoriques, de normes, en modifiant çà et là certains aspects, l'acte d'amour va entièrement créer son objet. En effet, l'objet aimé, avec tous ses prédicats n'est pas le

⁷ Cf. *ibid.*, p. 153.

⁸ Cf. *ibid.*, p. 150.

⁹ Cf. *ibid.*, p. 154.

¹⁰ *Ibid.*

même lorsqu'il n'est pas aimé. Prenons un exemple : nous faisons la rencontre d'une femme que nous trouvons belle, elle nous procure une jouissance esthétique, nous émettons alors un jugement, c'est la sentence d'un pouvoir. Nous avons devant nous une image construite à partir de ces facteurs théoriques, dont nous avons modifié certains aspects, le résultat est que nous la jugeons belle, et pourquoi pas désirable, la sentence d'un pouvoir pouvant conduire (et elle le fait généralement) à l'exercice d'un pouvoir sur l'objet. Mais lorsque nous tombons amoureux de cette femme, nous créons l'objet. Tomber amoureux est une des manières de connaître un objet, de saisir un phénomène qui se donne à nous. En d'autres termes, l'amour est une des grandes catégories jouant le même rôle que les concepts purs de l'entendement ; en effet, il façonne l'objet indépendamment des qualités de cet objet, mais l'amour est un sentiment, il ne relève donc pas de l'entendement. Aimer quelqu'un, ce n'est donc pas aimer à cause des qualités, on aime cet être en tant qu'il est, on en fait une représentation de la même manière qu'on en fait l'être aimé¹¹. Les qualités qu'on prête à cet être peuvent disparaître avec le temps (la jeunesse, la force, la beauté, et même pourquoi pas la bonté), l'amour peut toujours exister, ce qui rend tout à fait possible l'existence d'un amour sans sensualité. L'amour est d'ailleurs fondamentalement présent dans l'âme, il s'actualise seulement au contact de l'objet. La notion de contact est importante, puisque l'un des caractères essentiels de l'amour c'est qu'il est immédiat : on aime l'objet parce qu'il est cet objet, et non pas par la médiation de ses qualités.

II – AMOUR ET SEXUALITÉ :

La sexualité, nous devons en convenir, est un des moyens que se donne la vie pour se perpétuer, par la dimension procréative, cela est évident. Il nous faut convenir aussi que l'amour apparaît parmi les manifestations de la dimension procréative de la vie, et cela nous pouvons le remarquer grâce à une certaine coïncidence entre l'apparition de la pulsion sexuelle et l'apparition de l'amour. Nous pouvons le voir aussi avec ce que nous appelons la fidélité dans les relations amoureuses : dans la plupart des cas (même s'il n'est pas rare d'y rencontrer des exceptions), les amants ne désirent avoir de relations

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 160.

sexuelles qu'avec l'objet de leur amour. On voit donc ici un lien véritable entre émotion sexuelle et amour. La pulsion sexuelle, finalisée, à la recherche d'un partenaire apte à procréer ou tout simplement à la recherche de plaisir, va créer un terrain favorable à l'apparition de l'amour. Il ne nous est donc pas interdit de franchir le pas, et de dire que l'amour est une production de la vie, un moyen que la vie se donne pour se perpétuer. Mais, quand l'amour apparaît, comme un moyen, il prend son indépendance. L'amour dès son apparition n'est plus un moyen de la vie, il est animé de sa vie propre, il quitte la sphère de toutes les déterminations biologiques pour entrer dans sa propre sphère, avec ses propres lois. C'est d'ailleurs l'extraordinaire spécificité de la vie humaine, que de produire ce qui va finalement la transcender et la dépasser, la vie crée elle-même les autres sphères dans lesquelles sa loi n'a plus cours¹². Les productions excédentaires de la vie, comme la religion, les productions esthétiques ou techniques par exemple¹³, ne sont plus au service de la vie (même si elles naissent comme telles), elles sont indépendantes, et, mises en rapport avec la finalité de la vie, elles sont contingentes. C'est ici que l'on touche une détermination essentielle de l'amour : il n'est plus un moyen, il est libéré de toute téléologie, de toute finalité, il n'a en vérité aucun intérêt pour la perpétuation de la vie, pour la reproduction. L'amour ne se sert d'aucun moyen non plus, et dans le cas de la sexualité, il va l'associer à lui, il va vivre avec la sphère de la sexualité sans jamais l'inclure dans sa vie propre. C'est pourquoi l'amour peut tout aussi bien vivre sans sexualité tout en restant de l'amour, et c'est ce qui ouvre son champ dans le domaine de la vie pratique : l'amour n'est pas seulement vécu entre deux amants, on peut aimer un objet, un paysage, on peut être animé d'un amour pour tous les humains, par exemple. L'amour, non finalisé, est aussi caractérisé par une contradiction tragique : né de la vie et dans la vie, il ne saurait trouver d'autres origines, l'amour ne peut naître que dans le monde, dans la rationalité qui ne le caractérise pas, et pourtant l'amour n'a de cesse de s'échapper de ce monde pour lequel il n'a aucun intérêt et qui ne lui laisse pas sa place. Tout grand amour est tragique, et ne peut échapper à son destin trop mondain pour lui. Les exemples dans la littérature sont nombreux, sans doute le plus parlant est la célèbre pièce de William SHAKESPEARE, *Roméo et Juliette* (1597), qui nous conte

¹² Cf. *ibid.*, p. 171.

¹³ Cf. *ibid.*

l'histoire d'un amour impossible, un amour qui ne peut trouver sa place dans le monde et qui dirige les deux amants tout droit vers la mort. Nous observons une autre contradiction constitutive de l'amour, qui met en lumière son caractère individuel : l'amour en tant que catégorie nous permet d'appréhender le donné mais d'une façon toute particulière, il se colle à son objet, abolissant toute distance, toute médiation, sans pour autant pouvoir abolir l'individualité. L'acte d'amour montre une volonté de fusionner avec son objet sans parvenir à dépasser l'individualité de l'objet.

III – AMOUR ET INDIVIDU :

Cette phase du texte *Fragments sur l'amour* s'apparente à une étude de cas sur le problème de l'individualité dans l'amour. L'étude de cas se concentre sur deux couples créés par Johann Wolfgang von GOETHE. Le premier couple, Faust et Marguerite, est issu de la très célèbre pièce *Faust* (il s'agit ici de *Faust I* ou *Faust. Une tragédie*, œuvre publiée en 1808). *Faust* est à l'origine un conte du XVI^e siècle. *Faust* de GOETHE raconte l'histoire du docteur FAUST, un homme admiré pour son savoir, assoiffé de connaissance. Désespéré de l'insignifiance de son savoir, il signe un pacte avec Méphistophélès, c'est-à-dire le Diable, en vue d'obtenir un savoir absolu. Méphistophélès offre à FAUST la jeunesse et l'emmène voyager autour du monde ; c'est durant ce voyage que FAUST rencontre Marguerite, dont il tombe amoureux. Cet amour se terminera tragiquement, Marguerite sera jetée en prison pour avoir noyé son fils et, dans le but d'expier son crime, elle refusera de suivre FAUST venu pour la délivrer. Ce couple mythique est considéré, à l'instar de Roméo et Juliette, comme un des plus grands représentants de cet amour tragique et absolu si présent dans la littérature. SIMMEL, lui, ne considère pas FAUST et Marguerite comme un couple mû par l'amour absolu. Loin de se rapprocher au plus près de l'individualité de l'un comme de l'autre, FAUST et Marguerite s'aiment en des termes totalement non individuels. Marguerite aime dans FAUST non pas l'entière individualité de FAUST, mais plutôt une image générique, l'homme d'intelligence, l'homme du savoir. FAUST aime en Marguerite l'image de la femme, il désire son corps mais ne voit en elle finalement qu'une aventure. Ce n'est pas un amour dirigé frontalement et exclusivement vers l'individualité de son objet, et de ce couple mythique, nous ne pouvons donc pas dire

qu'ils vivent un amour absolu. C'est bien plutôt le deuxième couple considéré par SIMMEL, qui va le mieux incarner l'amour absolu : Eduard et Otilie, couple né dans *Les Affinités électives*, roman publié en 1809. Cet ouvrage est une description des rapports humains, notamment des rapports amoureux, en analogie avec la théorie scientifique de l'attraction et de la répulsion entre les éléments. Eduard et Otilie s'aiment de façon indubitablement nécessaire. Il faut bien comprendre que cette nécessité est totale, Eduard ne peut aimer qu'Otilie, Otilie ne peut aimer qu'Eduard, ils sont irremplaçables l'un pour l'autre, et ce de façon apriorique. Cet amour est vrai de tout temps, dans le passé, au présent, dans le futur, il ne pouvait pas ne pas se produire. Pour Eduard et Otilie, ce n'est pas l'amour qui est au service de la vie mais bien le contraire, ils actualisent parfaitement cet amour tragique, qui doit exister dans le monde, mais qui se place bien au-delà de toute temporalité et de toute spatialité. Un amour absolu est donc un sentiment porté vers l'absolue individualité de l'objet de l'amour, objet de l'amour qui ne peut être remplacé, et cela aprioriquement. Il est en outre entièrement détaché de toutes considérations biologiques comme la reproduction, il est indifférent. Mais l'amour naît de la vie, c'est au départ un moyen que se donne la vie pour se perpétuer, l'amour trouve dans la vie sa genèse, mais aussi sans doute son fondement. C'est bien dans le monde qu'il naît, et c'est bien du monde et de sa sphère biologique qu'il se libère pour devenir ce qu'il est. C'est de cette rupture aussi que va naître le tragique de l'amour. Cette rupture n'est pas un fait historique dont la conséquence aurait été la naissance de l'amour en des temps reculés, cette rupture se manifeste toujours et de manière progressive : dans les faits, il est clair que l'intérêt pour la reproduction existe encore, l'amour ne domine pas impérieusement la vie biologique de l'amant et de l'aimé¹⁴, mais l'indifférence de l'amour en tant que tel pour la vie de l'espèce pourrait devenir un danger pour l'espèce elle-même, et l'individualisation des sociétés peut accélérer ce processus. Le mariage lui-même perd de sa valeur biologique, hommes et femmes ne recherchent plus exclusivement le partenaire idéal dans le but de procréer : la notion de « but » dans l'amour n'existe pas.

L'indépendance de l'amour face à la vie biologique de l'espèce, l'individualisation absolue du sujet et de son objet, et donc leur caractère irremplaçable, tout cela peut mener l'amour d'une indifférence complète face à la vie de l'espèce

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 187-188.

jusqu'à une hostilité positive, d'où le danger pour l'espèce. Les productions excédentaires que la vie s'offre à elle-même, dans un retournement extraordinaire, détruisent les points d'ancrage de la vie. C'est finalement la vie qui se retourne contre elle-même.

DIGRESSION SUR L'ÉROS PLATONICIEN ET SUR L'ÉROS MODERNE

L'amour a été assez peu questionné par le domaine de la philosophie. Nous connaissons de très nombreuses productions artistiques, en littérature, arts plastiques, musique, mais trop peu de philosophes se sont interrogés sur la nature même de l'amour. Il existe cependant un penseur chez qui la notion d'amour a fait l'objet d'intenses réflexions, PLATON. C'est pourquoi il semble intéressant de mettre en perspective le vécu moderne de l'amour, notre vécu, avec celui des Grecs de l'antiquité. Cette comparaison effectuée par SIMMEL a pour but de mettre en lumière la contextualité de sa propre philosophie de l'amour, qui s'inscrit dans un temps précis. SIMMEL, ne l'oublions pas, est aussi un des fondateurs de la sociologie ; la notion d'amour, très changeante nous le verrons, est lourde de conséquences dans la vie pratique humaine. La simple idée de beauté, chez l'homme moderne ou chez le Grec ancien, nous permet de comprendre d'importantes différences entre les deux époques. La beauté, chez PLATON, est une des Formes, résidant dans un au-delà du vécu. La beauté a été contemplée par l'âme, en tant qu'objet, en tant que substance, mais cette vision de la beauté en tant que telle a été corrompue par la descente de l'âme dans le corps physique. Dans le vécu, la vision d'une personne belle rappelle à l'âme le souvenir de la vision de la beauté dans le royaume des Idées, dès lors, l'âme aime. Cet amour est donc suscité par la vision de la beauté chez un individu, plus que suscité même : c'est une nécessité logique, l'amour n'est donc pas en soi un acte libre. L'affect amoureux chez l'homme moderne, quant à lui, est libre et spontané, et, nous l'avons vu, est entièrement détaché des qualités, comme la beauté. Nous n'aimons pas de façon nécessaire l'individu que nous trouvons beau, nous trouvons beau l'individu que nous aimons. Cette liberté de l'affect amoureux, c'est la liberté de l'amour face à la vie : l'amour vit de sa vie propre, dans sa propre sphère. SIMMEL n'affirme pas que l'individu moderne est entièrement libre, c'est bien l'affect amoureux

qui est qualifié de spontané et d'indépendant. En d'autres termes, une différence fondamentale entre le vécu affectif grec et le vécu affectif moderne réside dans l'appréhension de l'âme. Chez le Grec ancien, l'âme ne crée pas son propre contenu, elle n'est ni libre ni spontanée, elle est attachée, ainsi que son contenu, au lieu où résident les Formes Intelligibles, dont la Beauté. C'est donc par la vision de la beauté que l'homme va aimer, et c'est donc par l'amour que l'âme va pouvoir remonter vers les Formes Intelligibles pour les contempler. L'âme de l'individu moderne, elle, est créatrice de son propre contenu, l'amour est cette catégorie qui nous permet de connaître le donné, et de le former au sein de notre entendement, au même titre que n'importe quel objet de la connaissance, mais frontalement focalisée sur l'individualité de l'objet comme nous l'avons dit plus haut. Ce qui n'est pas le cas de l'*éros* grec, qui voit la même beauté chez tous les individus qu'il rencontre. Ce caractère non individuel de l'amour fait qu'il n'existe pas de réciprocité dans l'*éros* grec. Si l'amour moderne est le point culminant du partage entre deux individualités, l'*éros* grec voit dans l'être aimé, l'être à qui enseigner, l'être à élever moralement mais aussi le moyen de perdurer après la mort par son enseignement. Enfin, ce que nous héritons de PLATON, c'est le sentiment de mystère que nous éprouvons face à l'amour, sa dimension intemporelle. Mais l'exacerbation de l'individualisation nous oblige à localiser ce phénomène non pas par-delà le phénomène, mais bien dans le phénomène, dans l'individu.

AMOUR HUMAIN UNIVERSEL ET AMOUR CHRÉTIEN

I – AMOUR HUMAIN UNIVERSEL :

L'amour humain universel est une réponse à l'*homo homini lupus*¹⁵, fondement de la théorie de l'homme à l'état de nature, développée par Thomas HOBBS dans le *De Cive* publié en 1642 et dans le *Léviathan* publié en 1651. SIMMEL s'inscrit ici contre l'idée selon laquelle les relations humaines requièrent des institutions, et l'application rigoureuse des lois. Selon SIMMEL, les relations humaines donnent naissance – et cela se

¹⁵ « L'homme est un loup pour l'homme. »

fait inévitablement – à des dispositions amicales, à des règles de respect et de bienséance sans lesquelles il nous serait impossible de vivre en société. Nous parlons donc ici d'un amour qui rend possibles les relations humaines et qui, de la même manière que l'amour érotique, prend vie dans les relations humaines, dans le but d'améliorer ces relations, mais qui finalement échappe à toute téléologie. Il n'existe plus pour un but quelconque, pour servir la vie de l'espèce, pour éviter un état de guerre permanente, mais il est aussi une manière du sujet de connaître le donné. À ceci près qu'il n'est pas orienté vers ce point focal et indépassable qu'est l'individualité de l'objet aimé. L'amour humain universel se dirige vers toutes les individualités en les considérant comme unies par le fait d'être humain. Être mû par cet amour, c'est aimer ce qu'il y a de typique en l'homme, ce qui unit chaque individualité sous le terme d'homme. Unir des individualités c'est en quelque sorte nier l'individualité de chacun, et c'est pourquoi cet amour, si nécessaire à la bonne tenue de nos relations, paraît abstrait, mais cela n'en fait pas un amour intellectuel de l'humain. En abolissant les différences qui fondent l'individu, l'amour humain universel, comme le fait l'amour érotique avec l'individualité pure, nous permet de connaître et d'avoir conscience de notre appartenance à une espèce, de vivre avec et en elle dans une certaine harmonie, quoi que l'on puisse en dire.

II – AMOUR CHRÉTIEN :

L'amour chrétien n'a pas le caractère universel de l'amour humain, il est adressé à toutes les individualités possibles, de manière uniforme. L'amour chrétien ne s'accroche pas à ce que l'humanité a de typique, mais plutôt à ce que l'âme a de typique. Ainsi, quand l'amour humain dit aimer un pécheur quelconque, il l'aime en sachant qu'au-delà du pécheur, il y a un homme. Quand l'amour chrétien dit aimer le pécheur, il aime le pécheur en tant qu'il est ce pécheur, avec cette capacité à embrasser toute individualité en tant que telle et à aimer cette individualité. L'amour chrétien est donc dirigé vers toutes les individualités, sans distinction de valeur, mais il est tout de même une valeur qu'il prend en compte, et c'est même vers cela qu'il se dirige au bout du compte : une valeur absolue de l'âme, qui lui permet de reconnaître toute âme comme capable d'aimer et surtout digne d'amour. Cette valeur absolue de l'âme, qui permet de reconnaître des

individualités plus ou moins bonnes, est l'étalon vers quoi se dirige l'amour chrétien. Dieu dans ses Commandements ordonne l'amour du prochain, et ce prochain ne peut être fondamentalement mauvais car Dieu ne peut pas ordonner l'amour pour le mal absolu. Cette idée, chrétienne, qu'il n'existe pas d'homme pouvant être absolument mauvais se retrouve dans la notion de rédemption et de pardon et c'est l'originalité de la pensée chrétienne d'avoir fait de l'amour un dogme, le moyen pour les hommes d'accéder au Salut de l'âme. L'amour chrétien est un amour à l'image de Dieu, qui, de par sa position de créateur, aime ses créatures et qui, par son omnipotence et son omniscience, doit aimer chacune de ses créatures sans aucune distinction. Cet amour transcende la vie et c'est là une différence essentielle avec l'amour érotique ou l'amour humain universel : il n'est pas issu de la vie, il ne naît pas dans le monde, il reste non modifié et non modifiable, éternellement présent.

BIBLIOGRAPHIE

GOETHE, Johann Wolfgang : *Faust* (1808), trad. G. de Nerval, Paris : Librio, 1995.

SIMMEL, Georg : *Philosophie de l'amour* (traduction de l'allemand par S. Cornille et P. Ivernel), Paris, Edition Rivage, 1988.